

Extraits du Roman d'Yves-Miche Kerlau, sélectionnés par son Editeur.

Il était seul, dans cette encre nocturne, il était fréquemment doublé par les autres marcheurs expérimentés dont l'allure ne semblait pas avoir varié. « Mais comment font-ils ? ». Il constata qu'il dépassait aussi d'autres marcheurs encore plus mal en point que lui, ce qui ne lui remontait guère le moral, quoi que ! Il avançait lourdement, douloureusement, il savait qu'il était à la rue, physiquement, moralement Il se rappela des paroles d'Hubert Sauvaget : « Jean Claude Gouvenaux, vainqueur de Paris-Colmar en 1984 disait que : Paris Colmar, c'est **marcher quand on n'en n'a plus envie** » ; il n'était pas sur Paris-Colmar mais il était certain qu'il n'avait plus du tout envie de marcher. À plusieurs reprises, passant devant son stand, le désir irrépressible d'arrêter l'envahit. À chaque fois il repoussait au tour suivant.

Il retira tous ses vêtements, posa ses pieds nus sur un morceau de carton puis ils le séchèrent à grand coup de serviette éponge. Après s'être largement enduit les aisselles, l'entre-cuisse et les tétons de crème anti frottement, il s'habilla de sec et s'assit sur la chaise. Béro lui tendit un bol de soupe juste tiède dans laquelle nageaient de petits vermicelles en forme de lettres. Très fleur bleue et un brin farceur, Béro en avait rassemblé six sur le bord qui formaient « IOULIA ». Pendant ce temps, agenouillée devant lui, Ioulia commença l'examen des pieds, effectivement de nombreuses ampoules avaient surgi ; certaines se présentaient déjà sous la forme d'imposantes cloques. Elle avait déjà déployé la trousse à pharmacie, sortit une seringue et s'appliqua à aspirer l'intégralité du liquide qui stagnait sous la peau pour le rejeter dans un mouchoir en papier. Elle prit ensuite une seconde seringue déjà emplies d'éosine et la vida sous la peau de chacune des ampoules qu'elle venait de vider. Ses gestes étaient sûrs et précis, Laurent se sentit immédiatement rasséréiné, il était entouré d'une super-équipe. Avec eux ça ne pouvait que réussir ; dans sa détresse, au fond de son désarroi, il eut envie de les embrasser.

Cette première nuit se passe relativement bien, son équipe assure le ravitaillement conformément au tableau qu'il avait préparé. Vers minuit, Laurent demande un changement complet de vêtements. Tout en continuant de marcher, il se défait de sa chasuble réfléchissante sur laquelle sont accrochés ses dossards, de son polo puis de son tee-shirt en tissu technique qui ne retient pas la transpiration. Il est torse nu, dans l'atmosphère qui se rafraîchit, il frissonne. Bien rôdée, son équipe s'affaire autour de lui, il lève les bras, un premier équipier le sèche à l'aide d'une serviette puis lui badigeonne les aisselles de vaseline antifrottements, Laurent enfle ensuite un polo à manches longues qu'il recouvre d'une veste coupe-vent en Gore-tex et recouvre le tout de sa chasuble.